



Conducteurs pour regagner les domiciles.

Les commerces s'adaptent tant bien que mal



Photo : Maixent Ntoutoume

ENA
Libreville/Gabon

DEBUTANT à 19 heures, le couvre-feu décrété dans la foulée du triple vote organisé au Gabon n'est pas du goût des commerçants, aussi bien des grandes surfaces commerciales que des marchés ordinaires. Ceux-ci ont dû s'astreindre à une organisation adaptée à ces nouvelles heures pour essayer de tirer leur épingle du jeu.

Dans les marchés de la capitale, à l'exemple de celui de Nkumbo, vu qu'ils doivent être fermés à 19 heures, c'est une heure plus tôt que les clients s'activent avant que les rideaux baissent. De nombreux commerçants résidant très loin de leur lieu de

vente rentrent afin d'éviter les complications du couvre-feu. Une situation qui n'est pas pour les satisfaire, étant donné que " c'est souvent le soir, à partir de 18 heures qu'on observe une forte affluence des clients pour faire des emplettes, et cela a toujours été ainsi... ", affirme Mme Mengue Minko, commerçante au marché de Nkumbo. Ajoutant qu' " en nous demandant de cesser de vendre après 18 heures, les autorités n'ont pas tenu compte des réalités de nos marchés qui ne commencent à véritablement vibrer qu'à partir de cette heure-là, voire jusqu'à 22 heures. À ces heures-là, nous triplons nos chiffres d'affaires réalisés la journée. Le soir est notre moment-phare de la journée où nous sommes sûres de rattraper

les manquements... "

Cependant, elles perçoivent comme une compensation la sorte de fièvre qui monte dès les premières heures de l'après-midi où on assiste à un déferlement de la clientèle désireuse de s'approvisionner afin de rentrer avant l'heure d'entrée en vigueur du couvre-feu.

Dans les grandes surfaces, notamment à Mboolo-Géant Casino et Géant CKdo, certes, les heures de fermeture sont assez précoces (17 heures pour le premier et 16 heures pour le second), mais les dispositions sont les mêmes, à savoir, contenir dans un cadre apprêté la foule de clients que l'on note dès 11 heures. D'où toutes les caisses sont fonctionnelles afin de satisfaire à temps le plus grand nombre.

Les administrations publiques et privées réaménagent leurs horaires

Frédéric Serge LONG
Libreville/Gabon

DEPUIS l'instauration du couvre-feu, il est impossible de se rendre au sein d'une administration publique ou privée et espérer trouver des agents au-delà d'une certaine heure. Instauration du couvre-feu oblige, celles-ci réaménagent leurs horaires de travail pour permettre à chacun de leurs agents de regagner en toute sécurité leurs domiciles à

temps.

Reste qu'à côté de ce réaménagement de circonstance, beaucoup de travailleurs et même de fonctionnaires adoptent l'emploi du temps qui leur convient. Notamment dans les administrations publiques. Par exemple, aucun agent de la Direction de la géologie et des laboratoires du ministère des Mines, à l'Ancienne-Sobraga, n'était hier à son poste durant toute la matinée. Seul le vigile de la SGS (Société gabonaise des

services) recevait les usagers. Au ministère de la Fonction publique, quelques membres du secrétariat général étaient présents. "Compte tenu du contexte, nous travaillons jusqu'à 15 heures. Habituellement, nous arrêtons à 17 heures, en fonction du calendrier de Madame le ministre, actuellement hors de Libreville", nous a confié l'une des secrétaires. Au ministère de la Culture et des Arts, presque pas l'ombre d'un chat. Seul le véhicule au parking du direc-

teur des Arts et du Spectacle, Franck Stéphane Dibault, indiquait qu'il s'y trouvait pour travailler sur quelques dossiers prioritaires.

A notre passage au siège de la Caisse d'assurance maladie et de garantie sociale (Cnamgs), le responsable du service de sécurité nous a annoncé que le travail s'arrête à 13 heures. Il n'y avait plus personne dans les bureaux. Même constat à l'immeuble Gabon mining logistics (GML) où l'heure d'arrêt du service est fixée à 15

heures. Tout comme à Gabon Meca et Moov Africa.

Au siège de la société de téléphonie mobile Airtel, les employés ont été libérés à 12 heures. Dépités, plusieurs de leurs clients venus pour renouveler le fonctionnement de leur sim ou vérifier la disponibilité de leur compte de transfert d'argent, se sont entendus dire de revenir, si possible, le lendemain.